

HYGIÈNE DE LA PEAU.

CHAPITRE VII.

DE QUELQUES AFFECTIONS QUI PEUVENT
ALTÉRER LA BLANCHEUR, LE POLI
DE LA PEAU, LA RÉGULARITÉ DES
LIGNES ET DES FORMES.

FURONCLES—PHLEGMONS.

Le furoncle est une inflammation circonscrite d'une petite portion de peau. Son siège est dans les prolongements du tissu cellulaire sous-jacent qui partent de la face profonde du derme et viennent former à sa face supérieure les aréoles du corps muqueux. Cette inflammation se termine ordinairement par la mortification des prolongements cellulaires et par leur expulsion sous forme de matière pulfacée, nommée *bourbillon*.

La meilleure manière de se débarrasser d'un furoncle est de le faire avorter dès son début. Pour cela, on perce le sommet du furoncle; on donne issue à quelques gouttes de sang, par la pression, et l'on cautérise ensuite la petite ouverture avec la pointe d'un pinceau trempée dans l'ammoniaque liquide concentré. Mais si l'inflammation était trop avancée pour en espérer la résolution, il faudrait couvrir la furoncle de cataplasmes émollients ou d'onguents maturatifs et attendre l'expulsion du bourbillon par la suppuration.

Lorsque plusieurs furoncles se succèdent sans cesse et depuis longtemps, c'est-à-dire qu'à peine l'un est guéri, un autre se déclare, la personne doit garder un régime, et, si les voies digestives ne sont point irritées, prendre quelques légers purgatifs dont l'action révulsive fait ordinairement disparaître cette habitude vicieuse de la peau à produire des furoncles.

Le phlegmon ne diffère du furoncle que par un foyer plus étendu: son traitement est le même.

COUPURES.

Les coupures ou blessures sont ordinairement faites soit par des instruments d'acier, soit par des fragments tranchants de verre, de cailloux, etc.; elles peuvent intéresser superficiellement ou profondément les tissus, et avoir leur siège sur les régions les plus apparentes du corps, comme le visage, le cou, les bras et les mains.

Selon leur cicatrisation régulière ou vicieuse, les coupures restent imperceptibles ou produisent une marque indélébile fort désavantageuse à la beauté. Nous indiquerons succinctement la meilleure méthode de guérir.

La première chose à faire, quand la peau vient d'être entamée, est de s'assurer si la blessure ne

recèle aucune parcelle du corps vulnérant ou toute autre molécule étrangère qui aurait pu s'y introduire, et de les retirer avec soin si l'on y en découvre. On étanche ensuite le sang, et l'on affronte exactement les deux lèvres de la plaie, qui doivent être maintenues, réunies par des bandelettes agglutinatives de sparadrap, si la blessure est étendue, ou de taffetas gommé si la coupure est petite. Il ne faut pas craindre de multiplier ces bandelettes, afin d'obtenir une réunion solide, non susceptible d'être dérangée par les mouvements obligés de la partie entamée. La lymphe plastique transsudant des ramuscules vasculaires divisés celle, c'est le mot, les lèvres de la plaie, et forme à sa surface une ligne blanchâtre.

Il est important de faire observer que moins une blessure reste exposée à l'air, plus il y a de chances de cicatrisation sans suppuration. Une coupure bien réunie, et solidement maintenue pendant six à huit jours, se cicatrise complètement; mais aussi le moindre *hiatus*, laissé entre les lèvres de la plaie, fait échouer la *réunion immédiate*. Dans les blessures avec hémorragies ou écoulement de sang artériel qu'on ne peut arrêter par des moyens ordinaires, on a conseillé des agents hémostatiques, dont les plus efficaces sont la solution d'*ergotine* et l'*eau Brochieri*. L'eau Brochieri surtout est regardée jusqu'ici comme l'hémostatique par excellence: appliquée, au moyen de linges imbibés, sur des artères ouvertes, elle en arrête promptement l'hémorragie et favorise leur cicatrisation.

Enfin, si la blessure était profonde, la perte de sang considérable, inquiétante, le ministère d'un chirurgien est indispensable.

CICATRICES DE SANGSUES ET DE VENTOUSES
SCARIFIÉES.

Lorsqu'une maladie grave exige l'application de sangsues ou de ventouses scarifiées sur une des régions apparentes du corps, comme au visage, au cou, sur la poitrine ou les épaules, etc., on doit choisir de petites sangsues afin que les piqûres restent imperceptibles; on doit surtout veiller à ce que ces piqûres se cicatrisent promptement et sans suppurer. Quant aux scarifications, elle doivent toujours être légères, car les cicatrices qui résultent d'incisions profondes sont désagréables et ineffaçables. La ventouse scarifiée est plutôt un moyen de révulsion à la peau qu'un moyen de déplétion sanguine.

BRÛLURES.

Il est peu d'affections dont le traitement ait été plus exploité par le charlatanisme que celui de la brûlure. Tous les charlatans des foires possèdent un onguent infailible contre la brûlure, et il n'est pas de commère qui ne vante son secret comme supérieur à celui des autres. On doit se défier de